

Comprendre.
À chaque
confession
sa Bible? P.16-17

Transmettre.
Si on souffre
beaucoup,
on est saint? P.17

Contempler.
Les « Noces
de Cana »,
de Gérard David P.18

Religion & spiritualité



le billet
Anne-Marie Gérard

Rien que la justice

En découvrant le thème proposé par les chrétiens d'Indonésie pour la Semaine de prière pour l'unité, « *Tu rechercheras la justice, rien que la justice* » (Dt 16, 20), j'ai été touchée par leur foi en Celui qui nous donne la paix. Confrontés aux fractures sociales qui divisent la société indonésienne, ils proclament leur espérance. Il n'y a pas de paix ni d'unité sans justice. Seules des structures sociales justes rendent la fraternité et l'unité dans la diversité possibles.

« *Où qu'elle se situe, l'injustice représente partout une menace pour la justice* », déclarait le pasteur baptiste Martin Luther King. Lorsque prospèrent la misère, la solitude, lorsque le manque de logement, de considération broie toute espérance, lorsque la parole est dévaluée, lorsque la malveillance, la haine, les ragots se déversent sur les réseaux sociaux, lorsque la pollution ravage les océans, lorsque la clameur de la terre est étouffée par l'intérêt des uns, la justice est menacée...

La recherche de la justice est chemin d'unité parce qu'elle permet d'humaniser notre terre habitée. Pour les chrétiens, elle est ajustement au dessein de Dieu afin que la Création soit telle qu'Il l'a rêvée. Elle est réponse à l'amour miséricordieux de Celui qui, par grâce, nous justifie. Notre histoire de chaque jour est bien la « matière » du Règne qui vient, du Règne de justice et de paix manifesté en Jésus-Christ. Lorsque les disciples de Jésus proclament ensemble, par leur vie et leur manière d'être, la nécessité d'un monde plus juste et plus fraternel, lorsqu'ils cheminent ensemble pour plus de justice, lorsqu'ils prient pour l'unité, ils témoignent de l'advenue du Règne. Ils prennent aussi davantage conscience de leur communion, de leur mission, de leur espérance que « *justice et paix s'embrassent* » (Ps 85).

Quand les croyants passent sur le divan

P.14-15



Dans un cabinet de psychanalyse à Paris. Bertrand Desprez/VU

Croire. Alors que Freud est à l'honneur au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, à Paris, « La Croix » interroge les liens entre la psychanalyse et la foi.

Entre psychanalyse et religion, les aspérités d'un dialogue

« **L**a psychanalyse n'est pas plus religieuse qu'irreligieuse. C'est un instrument sans parti dont peuvent user les religieux et les laïques au service de la délivrance d'êtres souffrants. » C'est à Oskar Pfister, pasteur de Zurich avec lequel il correspondit pendant trente ans, que Sigmund Freud adressa ces mots. Athée, critique à l'égard des croyances religieuses, le père de la psychanalyse n'en a pas moins été imprégné par la culture juive qui l'a vu naître, lisant la Bible avec passion (*lire l'entretien ci-contre*). Jusqu'au 10 février, une exposition lui est consacrée au Musée d'art et d'histoire du judaïsme (MAHJ) de Paris (*lire La Croix du 3 décembre 2018*), qui vient de fêter ses 20 ans (1).

« On a longtemps cru à un athéisme paisible de la psychanalyse, mais il n'y a rien de paisible là-dedans ! », assure le père Jean-François Noël, psychanalyste et prêtre dans le diocèse d'Aix-en-Provence (2). De fait, si Freud avance que la religion serait une sorte de « névrose obsessionnelle collective », ce n'est pas tant pour « pathologiser » le sentiment religieux que pour souligner sa fonction de protection contre l'angoisse.

Pour leur part, les milieux religieux ont accueilli les découvertes freudiennes avec méfiance, au début du XX^e siècle. Parce qu'elles bousculaient une anthropologie pluriséculaire fondée sur le primat de la conscience, siège de la vie spirituelle et morale, mais aussi parce qu'elles mettaient l'accent



De plus en plus de catholiques changent leur regard sur la psychanalyse. Claire Poiroux/Ciric

sur la sexualité infantile. La relativisation du péché sexuel – comme la masturbation – a longtemps cristallisé l'hostilité des autorités religieuses, notamment catholiques, même si le Vatican n'a jamais condamné la psychanalyse en tant que telle (*lire les repères*). « Encore aujourd'hui, certains catholiques sont persuadés qu'une psychanalyse leur ferait perdre leur sens moral ou les ferait devenir égoïstes », déplore Anne-Marie Saunal, psychologue, psychanalyste et écrivaine chrétienne (3). Mais s'il s'agit bien, selon elle, de

se concentrer sur soi, c'est pour mieux pouvoir donner par la suite. « Après leur analyse, mes patients sont davantage libérés d'eux-mêmes et entrent plus facilement en relation. »

Est-il pertinent de chercher des convergences entre la psychanalyse et les religions? Pourquoi pas, mais alors avec prudence, estime le théologien protestant Guilhen Antier. « Le risque serait que la théologie annexe Freud pour conforter ses propres convictions. » Il remarque néanmoins que la question du père, « la grande question

de Freud », trouve un traitement privilégié dans les récits bibliques. « Le monothéisme, c'est en quelque sorte l'invention de la religion du père. Dans ce prolongement, le christianisme serait la religion du fils. » « Ces réalités spirituelles ont de profonds soubassements d'ordre psychique », renchérit le père carme Jean-Baptiste Lecuit, auteur d'un site Internet sur le sujet (4). « Quand on appelle Dieu "Père", ce n'est pas sans rapport avec le père inconscient ou psychique. » La notion d'inconscient, évidemment centrale en psychanalyse,

ne constitue-t-elle d'ailleurs pas, elle aussi, un point de convergence avec les religions? « En psychanalyse, on est sans cesse confronté à la question de ce que nous ne connaissons pas et qui est pourtant le cœur de notre vie », explique le psychanalyste protestant Pierre Isenmann, qui exerce à Strasbourg. « Pour moi, il y a un lien évident avec la foi judéo-chrétienne. »

**Ni prêtres
ni médecins,
les psychanalystes
reçoivent en séance
de plus en plus
de religieux.**

Autre correspondance, la question du texte et son interprétation, que l'on retrouve en particulier dans le judaïsme et le protestantisme. « Les juifs sont très doués pour écouter le texte, sans parler à sa place mais en se mettant à son service », remarque ainsi Anne-Marie Saunal, qui essaie d'adopter de telles dispositions dans l'écoute de ses patients qu'elle reçoit.

La spécialiste observe par ailleurs que la psychanalyse, tout comme la vie spirituelle, demande « de l'humilité et un certain lâcher-prise, pour se libérer de son image de soi ». Sur le divan, le patient est ainsi amené à raconter ses rêves, ses fantasmes... Une version profane de la confession religieuse? Ce serait sans doute un raccourci un peu rapide, le psychanalyste n'exigeant du patient aucun ●●●

« On a longtemps cru à un athéisme paisible de la psychanalyse, mais il n'y a rien de paisible là-dedans! »

Père Jean-François Noël, prêtre et psychanalyste

●●● aveu, et ne lui délivrant que rarement des conseils concrets.

Ni prêtres ni médecins, les psychanalystes reçoivent en séance de plus en plus de religieux, qui se confient entre autres sur leur vie spirituelle. Le père carme Jean-Baptiste Lecuit, par exemple, a fait une psychanalyse il y a une vingtaine d'années: une expérience « aussi passionnante qu'éprouvante », sur laquelle il est resté discret au sein de sa communauté. « J'ai découvert que mon rapport à Dieu était en partie influencé par l'infantile inconsciemment présent en moi, raconte-t-il aujourd'hui. Fonctionnant comme une lumière crue, brûlante, qui attaque nos représentations de Dieu, la psychanalyse a contribué à m'enraciner dans une foi plus adulte. »

Masochisme, idolâtrie, paranoïa, névrose obsessionnelle... « Comme toute relation, la relation à Dieu mérite d'être passée au crible, car elle peut être nocive », confirme le père Jean-François Noël. Il ajoute, rieur: « Certains patients s'imaginent que parce que je suis prêtre, je vais "épargner" leur foi. Mais c'est plutôt l'inverse! En tant que prêtre et psychanalyste, je me vois comme un passeur de vie, un chasseur de la mort sous toutes ses formes. » Convaincu que Freud, « bon héritier de Nietzsche », pose de vraies questions sur la croyance et n'attaque pas tant la foi que la bigoterie et la dévotion, ce prêtre estime que la crise de la pédophilie a, en partie, changé la donne, en ce qui concerne les relations entre la psychanalyse et l'Église catholique. « L'Église a enfin compris qu'elle avait besoin de s'entourer d'experts pour l'aider à comprendre les questions de perversion, de plaisir... Aujourd'hui, je reçois des séminaristes qui me parlent de pornographie ou de sexualité, ce qui n'était pas le cas il y a encore cinq ans. »

Mélinée Le Priol

(1) Rens. : 01.53.01.86.65 et www.mahj.org
(2) Travailler à être soi, *Salvator*, 2015, 186 p., 18,90 €.
(3) Des vies restaurées, *Cerf*, 2014, 258 p., 19 €.
(4) www.theo-psy.fr

entretien

« La Bible, un matériau anthropologique passionnant »

Gérard Haddad

Psychanalyste et écrivain

Gérard Haddad, qui vient de publier un livre sur Isaac et Ismaël (1), relit depuis des années la Bible au prisme de la psychanalyse.

Quel rapport les grandes figures de la psychanalyse ont-elles entretenu avec la Bible?

G. H. : Freud avait à l'égard de la Bible une relation ambivalente, qui relevait de l'attraction et du rejet. Né juif, époux de la petite-fille d'un grand rabbin, il connaissait bien la Bible, qu'il lisait en hébreu. Fasciné par Moïse, il lui a consacré l'un de ses derniers livres, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*. Il y avance une thèse pour le moins étonnante, selon laquelle Moïse n'était pas un Hébreu, mais un Égyptien. Les Hébreux l'auraient tué et la culpabilité de ce meurtre aurait durablement marqué la conscience juive.

Lacan, qui était très méfiant à l'égard de cette thèse de Freud, aimait lui aussi la Bible, même s'il était athée. C'est lui qui, alors qu'il me suivait en analyse, m'a poussé à m'y intéresser. Pour Lacan, à travers les patriarches et les prophètes, la Bible nous raconte l'émergence de l'homme en tant qu'être de parole. Les Évangiles poursuivent, à leur manière, ce chemin.

En quoi une lecture psychanalytique de la Bible vous semble-t-elle pertinente?

G. H. : La psychanalyse doit être



Photo: Bruno Levy

vivante, et à ce titre elle doit explorer de nouveaux territoires. Or la Bible constitue un matériau anthropologique passionnant, au même titre que la mythologie grecque ou le théâtre de Shakespeare. Elle nous enseigne beaucoup sur l'humanité, et notamment sur son agressivité millénaire.

La lecture des textes bibliques, en hébreu, me procure un grand plaisir intellectuel. Pour moi qui ai grandi dans une famille juive, en Tunisie, relire ces textes aujourd'hui au prisme de la psychanalyse est une manière de questionner les mythes fondateurs de la foi de mes pères.

Quels sont les personnages et passages de la Bible qui se prêtent le plus à une telle lecture?

G. H. : Ils sont nombreux! Je citerais bien sûr Joseph, qui interprète les songes de Pharaon, et dont la méthode d'interprétation des rêves sera ensuite celle de Freud. Il y a aussi Isaac, parfois vu comme un personnage un peu terne, mais qui joue un rôle éminemment « œcuménique »: agneau du sacrifice dans son en-

fance, puis réconciliateur quand il va chercher son frère Ismaël, avec sa mère Agar, pour les ramener chez Abraham. Je pense aussi au Livre de l'Ecclésiaste, qui ressemble beaucoup, selon moi, au processus analytique. C'est un décapage très dur, qui montre à l'homme que tout ce après quoi il court (gloire, pouvoir, richesse) n'est qu'une illusion. Enfin, le Cantique des Cantiques nous rappelle que l'amour de l'homme et de la femme est un amour qui se rate sans arrêt: le temps que l'on se précipite à la porte pour retrouver son bien-aimé, et il n'est déjà plus là...

Vous avez consacré un livre à la question du fratricide dans la Bible (2). Que révèle-t-elle, selon vous?

G. H. : Pour Freud, l'origine de l'humanité repose sur le paricide: c'est le fameux complexe d'Œdipe. Or dans la Bible, il n'y a aucun parricide. En revanche, dès le quatrième chapitre de la Genèse, on nous présente un fratricide, le meurtre d'Abel par Caïn. Le premier acte que fait un homme, c'est de tuer son frère. Pour moi, c'est le véritable péché originel. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19, 18) revient à dire « Tu aimeras ton frère comme toi-même », ce qui est loin d'aller de soi. La rivalité initiale entre deux semblables doit être dépassée. Or dans la Bible, c'est l'amour du père qui fait obstacle au désir fratricide.

Recueilli par Mélinée Le Priol

(1) Ismaël et Isaac, *Premier parallèle*, 2018, 150 p., 14 €.
(2) Le Complexe de Caïn, *Premier parallèle*, 2017, 130 p., 12 €.

repères

Des croyants sur le divan

Agostino Gemelli. L'influent président de l'Académie pontificale des sciences a plaidé, dans les années 1930, pour que la psychanalyse ne soit pas condamnée officiellement par le Saint-Siège.

Pie XII. En 1953, le pape italien fit une importante allocution au Congrès catholique international de psychologie et de psychothérapie. C'est lui qui consacra l'expression de « psychologie des profondeurs ».

Bruno de Jésus-Marie. Ce père carme, directeur de la revue de spiritualité *Études carmélitaines* (où écrivit Françoise Dolto), a défendu le statut scientifique de la psychanalyse.

Paul Ricœur. En 1965, le philosophe protestant a publié un essai sur Freud intitulé *De l'interprétation*. Celui-ci a généré un conflit avec Lacan.

Denis Vasse, Maurice Bellet. Ces prêtres théologiens, tous deux décédés en 2018, s'étaient formés à l'écoute psychanalytique, une double formation très rare à leur époque.

Olfat Youssef. L'universitaire tunisienne a publié, en 2007, *Le Coran au risque de la psychanalyse* (Albin Michel).

Pape François. C'est le premier pape à avoir eu recours à la psychanalyse, comme il l'a confessé dans un livre entretien paru en 2017. La psychanalyste juive qui l'a suivi durant quelques mois l'a aidé, a-t-il dit, à traverser un moment difficile.